

Abbé Prévost ; Manon Lescaut ; 1731
« La première rencontre »

Intro : La Première partie de *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost situe l'action à l'été 1712. Le héros des Grieux, âgé de dix-sept ans, achève tout juste ses « exercices publics », et ce « avec une approbation si générale, que Monsieur l'évêque, qui y assist[e], [lui] propos[e] d'entrer dans l'état ecclésiastique ». Contant ses aventures quatre années plus tard à Renoncour, rencontré d'abord dans une auberge de Pacy, puis au Lion d'Or de Calais, le chevalier confie : « Les vacances arrivant, je me préparais à retourner chez mon père, qui m'avait promis de m'envoyer bientôt à l'Académie ». C'est ainsi une sorte de roman de formation qui se profile. Mais alors, une rencontre inattendue modifie brutalement le destin du chevalier, scellant son sort et le précipitant dans une histoire d'amour passionnée dont nous connaissons ici les prodromes à la faveur de la traditionnelle scène de première vue donnant lieu à de premières interactions qui enflamment l'enthousiasme du jeune idéaliste. Pour le narrataire Renoncour ainsi que pour le lecteur, il s'agit de faire la connaissance de Manon, héroïne éponyme caractérisée par un charme et une grâce inouïs lui conférant un pouvoir de séduction considérable.

Nous apprenons dans notre extrait que la jeune femme est envoyée par ses parents dans un couvent afin de prévenir « son penchant au plaisir ». Nous constatons également qu'elle est plutôt résignée, acceptant son sort comme l'effet incontestable d'une volonté divine. Pourtant, le Ciel semble plutôt la destiner à une carrière sentimentale tumultueuse. Nous verrons d'ailleurs comment, en la mettant sur le chemin de des Grieux, le roman met en place les premiers états d'un amour marqué par le *fatum*.

Le texte étudié organise son mouvement en trois moments. D'abord, nous sommes confrontés à une scène de première vue, *topos* littéraire du roman amoureux (l. 1-15) ; puis, nous comprenons au fil de l'extrait que l'amour qui prend forme sous l'effet d'un coup de foudre (assimilable à l'*innamoramento* cher aux troubadours et aux poètes courtois de la Renaissance) se teinte de manipulation et comprend une charge négative qui entraîne le héros malgré lui dans un engrenage incontrôlable (l. 15-22) ; enfin, l'aveuglement manifeste du héros paraît le prédestiner à des malheurs d'autant moins évitables qu'ils sont annoncés, à la faveur de commentaires qui anticipent sur le récit des faits à venir, par un narrateur au courant de la suite de l'histoire (l. 22 à la fin).

Projet de lecture : Comment cette scène de première rencontre annonce-t-elle la destinée tragique du couple amoureux ?

I. Une traditionnelle scène de première vue (l. 1-15)

« J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquai-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche¹ d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers » (l. 1-9).

Les commentaires du narrateur: Des Grieux commente la date de son départ « Hélas ! [...] mon innocence », afin d'insister sur le concours de circonstances qui a conduit à sa rencontre avec Manon, la faisant ainsi apparaître comme une sorte de fatalité inéluctable. La précision « Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité » vient renforcer cette impression que la rencontre aurait pu ne pas avoir lieu, mais que le destin a mené Des Grieux et Manon l'un vers l'autre.

Manon se détache ici explicitement du groupe des femmes qui arrivent par le coche d'Arras et que des Grieux et son ami Tiberge observent par curiosité. La conjonction de coordination « mais » qui marque le début de notre texte nous offre une sorte d'arrêt sur image mettant en avant la figure de Manon. Le numéral « une » s'oppose à l'expression indéfinie « quelques femmes » qui précède immédiatement notre extrait, et met en avant la singularité de l'héroïne éponyme. Celle-ci se distingue par son apparence juvénile (« fort jeune ») et une tendance à ne pas agir comme les autres (elle « s'arrêta seule dans la cour »).

La subordonnée de temps à valeur de simultanéité (« pendant qu'un homme d'un âge avancé [...] s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers ») fait ressortir la silhouette immobile de Manon sur fond de contraste avec le mouvement auquel s'adonne l'« homme d'un âge avancé » qui lui sert

visiblement de chaperon, et qui est peut-être un serviteur ou un soupirant – il est question plus loin dans le texte d'un « vieil Argus ». L'antithèse entre le mouvement de ce dernier (qui « s'empressait » à agir pour Manon) et l'arrêt de la jeune femme, qui semble attendre que l'on s'occupe d'elle, se double d'une opposition entre l'adjectif « jeune » et le syntagme prépositionnel « d'un âge avancé » : tout est visiblement mis en oeuvre pour dégager le caractère unique de la future amante de des Grieux. L'héroïne semble d'emblée bénéficier d'une attention particulière.

« Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon coeur » (l. 9-13).

Des Grieux confesse ici avoir été immédiatement séduit par Manon. Le narrateur a d'ailleurs recours au haut degré pour évoquer la violence des sentiments qui l'ont étreint. À cet égard, la structure corrélatrice à valeur d'intensité « *si charmante que...* » révèle l'incapacité qui fut la sienne de résister aux charmes de cette sirène. De même, l'adjectif verbal « enflammé », suivi du CC de manière « jusqu'au transport », traduit l'invasion du sujet par une émotion extérieure qui le dépossède de ses pouvoirs. D'ailleurs, l'adjectif « enflammé », en fonction d'attribut de l'objet, met en valeur la passivité du chevalier qui paraît être le spectateur plus que l'acteur d'une scène qu'il ne comprend pas. Le vocabulaire courtois propre à la poésie de la Renaissance (« enflammé »), que Prévost reprend et qui assimile l'amour à un embrasement intérieur, est mêlé à des termes qui appartiennent davantage à l'univers tragique racinien (« transport ») et dont l'intérêt est de préparer le lecteur aux développements ultérieurs de la passion entre des Grieux et Manon.

La thématique de l'amour fou qui s'empare du héros s'illustre ici à travers la brutalité des sentiments. En effet, nous sommes face au motif du coup de foudre et de son immédiateté. Le chevalier connaît à peine la jeune femme qu'il la nomme déjà « la maîtresse de mon coeur ». Le glissement du pronom « elle » au GN « la maîtresse de mon coeur » se fait sans transition, ce qui démontre la fulgurance de l'action amoureuse. Afin d'exhiber davantage l'aspect inattendu de l'*innamoramento* dont il est frappé, le narrateur des Grieux brosse de lui-même un portrait qui l'érige alors, au moment où a lieu l'action, en jeune homme naïf que rien ne prédispose à l'amour. De fait, le caractère particulièrement emphatique du propos qu'il tient en tant que narrateur – propos marqué par l'oralité – se repère par la répétition du pronom tonique « moi » et l'ajout de la proposition incidente « dis-je » qui permettent d'insister sur l'aspect exceptionnel de la passion dont il est question, dans la mesure où elle touche un personnage que rien ne destinait à ce genre d'affection. En outre, l'emploi du plus-que-parfait renforce la dimension de rupture qu'introduit le surgissement de la passion. De même, l'opposition entre l'imparfait (« J'avais le défaut d'être... ») et le passé simple (« je m'avançai vers... ») met en regard les traits de caractère définitoires du héros et une action qui les nie. Il semble ici que Des Grieux ne soit plus le maître de son destin, mais déjà le jouet d'une « maîtresse » qui fait main basse sur sa « vie ».

« Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance » (l. 13-15).

À la différence de des Grieux, qui affiche une grande émotion malgré l'ascendant que pourrait lui donner son âge, Manon se présente comme une héroïne qui, d'emblée, affecte une grande maîtrise d'elle-même, ce que montre le CC de manière : « sans paraître embarrassée ». Elle se donne, par son attitude, comme moins naïve que le chevalier, et semble à l'aise dans les situations de séduction.

La première interaction entre les deux personnages – moment crucial du roman – révèle le rapport de forces déséquilibré qui se construit entre eux. Des Grieux marque son intérêt par des questions dont le contenu nous est ici restitué sous la forme indirecte à l'aide des COD « ce qui l'amenait à Amiens » et « si elle y avait quelques personnes de connaissance ».

II. Les manipulations de l'amour (l. 15-22)

« Elle me répondit ingénument qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon coeur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs » (l. 15-17).

L'adverbe de manière « ingénument » (« Elle me répondit ingénument ») met en avant une personnalité travaillée qui paraît s'effacer devant le devoir et la nécessité. Cette personnalité – au regard de la connaissance que nous aurons du personnage au fil du roman – semble être une construction opportuniste pour séduire des Grioux et le tromper. Manon est en effet tout sauf ingénue. Toutefois, son discours affiche les marques d'une innocence et tend à faire porter la responsabilité de son malheur à d'autres qu'à elle-même. L'emploi du passif est à ce titre éclairant, dans la mesure où il laisse entendre qu'elle est la victime de décisions que l'on a prises à sa place : « Elle y était envoyée par ses parents... ». Manon subit une action fomentée par ses parents, autorité morale incontestable qui statue sur son avenir, comme le révèle la proposition finale : « pour être religieuse ». Manon est un sujet privé de sa liberté d'action et soumis aux rigueurs d'un sort sur lequel elle n'a pas de prises. La mention du « couvent » alerte l'attention de des Grioux, puisqu'elle renferme la double idée d'une claustration et d'une solitude qui exclurait toute possibilité d'interactions futures et d'un commerce amoureux entre eux. Dès lors, le héros se sent à la fois concerné et révolté. D'abord « enflammé jusqu'au transport » à la seule vue de Manon, des Grioux se dit maintenant « éclairé » par l'amour, filant la métaphore du feu amoureux porteur d'un pouvoir de révélation. Les adverbes « déjà » (temporel) et « si » (intensif) exhibent la rapidité et la puissance de l'amour dont il est question.

De même, la structure attributive « L'amour me rendait déjà si... » tend à faire du héros le jouet d'un amour qui s'empare de sa liberté et le transforme. L'allusion au « cœur » comme siège des sentiments érige par ailleurs la passion en motivation principale d'un héros dont la quête sera principalement déterminée par les attermoissements du sentiment. L'évocation, enfin, des « désirs » du personnage – qui semble totalement gouverné par ce qu'il ressent – est d'autant plus intéressante que les désirs en question semblent entrer ici en contradiction avec un ordre du monde qui paraît s'opposer à leur croissance libre. La structure corrélatrice de haut degré « si... que » (« l'amour me rendait déjà si éclairé [...] que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs ») illustre le fait que des Grioux ne considère déjà plus le monde qu'à travers une grille de lecture amoureuse.

« Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi. C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens » (l. 17-20).

L'opposition entre l'âge de Manon (plus jeune que des Grioux) et son expérience (plus importante que celle du héros) est de nouveau mise en avant ici. La jeune femme n'est pas, comme le « je » narré, victime de ses impressions et prisonnière d'une perception naïve. Au contraire, le verbe « comprendre » met en valeur sa capacité à interpréter avec perspicacité les signes du désir. Ainsi, la structure comparative « elle était bien plus expérimentée que moi » donne à Manon un avantage certain.

Le je narrant procède ici à une relecture rétrospective des prodromes de la passion, dans une volonté explicative que la proposition subordonnée de cause (« car elle était bien plus expérimentée que moi ») fait ressortir. Par ailleurs, l'opposition des pronoms personnels (« elle » / « moi ») met en place l'idée d'un rapport de forces amoureux désavantageant le héros.

L'amour se construit moins dans l'harmonie et la fusion des cœurs que dans l'opposition des âmes. Du point de vue de l'analyse de la construction sociale du rapport amoureux, il est important de noter que la thématique de l'opposition d'une autorité paternelle à l'amour s'affirme déjà ici, préparant les moments de désaccord entre des Grioux et son père. Le syntagme prépositionnel « malgré elle » ainsi que le pronom impersonnel « on » mettent en relief l'idée selon laquelle les jeunes amants ne sont pas libres de décider de leur avenir. La proposition finale « sans doute pour arrêter son penchant au plaisir » illustre le combat farouche qui a cours contre les dérives du libertinage à une époque très conservatrice. Du point de vue de la construction narrative, nous remarquons que le narrateur semble bien informé sur Manon au moment du récit, dans la mesure où il emploie le plus-que-parfait, dont l'usage témoigne du fait qu'il n'est pas ignorant du passé de l'héroïne : « qui s'était déjà déclaré ». L'adverbe « déjà » réinscrit le parcours de Manon dans une continuité temporelle. Par ailleurs, l'allusion au passé est redoublée par une anticipation de l'avenir dont rend compte l'utilisation du connecteur temporel « dans la suite ». Si le verbe « causer » renvoie à la volonté explicative du chevalier, la mention des « malheurs », imputables à un amour tragique marqué par l'infortune, a pour objet de préparer notre lecture et de prédéterminer l'interprétation qu'on pourra en faire.

« Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique purent me suggérer. Elle n'affected ni rigueur ni dédain » (l. 20-22).

Le « je » narrateur évoque la fougue avec laquelle le « je » narré s'est élevé contre la cruauté des parents de Manon, assimilés à des figures d'autorité empêchant la liberté individuelle et le plein jeu des sentiments. Les assonances en [c] (« Je combattis la cruelle intention ») et le recours à l'adjectif « cruelle » renvoient à la révolte du personnage, qui elle-même témoigne de sa naïveté. En effet, si le CC de manière « par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique purent me suggérer » fait écho à l'enthousiasme amoureux du chevalier, cet enthousiasme jure avec le contrôle affecté par Manon. Cette dernière ne montre en effet « ni rigueur ni dédain », ce qui renvoie à une forme d'indifférence envers une situation qui paraît ne pas la toucher. De fait, nous pouvons d'emblée douter de sa sincérité, puisqu'elle semble capable de se rendre maîtresse de ses états. D'ailleurs, la suite du roman démontrera les qualités de comédienne d'une héroïne à la fois opaque, insaisissable et manipulatrice.

III. Un amour fatal ? (l. 22 à la fin)

« Elle me dit, après un moment de silence, qu'elle ne prévoyait que trop qu'elle allait être malheureuse, mais que c'était apparemment la volonté du Ciel, puisqu'il ne lui laissait nul moyen de l'éviter » (l. 22-24).

Le « je » narrateur restitue au discours indirect les propos de Manon. Ces propos entrent pourtant en contradiction avec ce que l'on sait déjà d'elle, et des penchants au plaisir qui lui sont supposés. En effet, par son discours, l'héroïne dresse une analyse de sa situation pour le moins étrange. Elle escamote d'abord la responsabilité de ses parents, signant le glissement du pronom impersonnel « on » au pronom personnel « il » dont l'antécédent est le substantif de « Ciel ». Par la proposition subordonnée de cause (« puisqu'il ne lui laissait nul moyen de propre sort. Faisant de l'acceptation de son destin une nécessité et affirmant se plier à la « volonté du Ciel », elle se représente en héroïne quasi stoïcienne. Mais l'évocation du « Ciel » dans la bouche d'une libertine qui suit ses propres désirs ne colle pas. Nous pouvons une fois de plus suspecter une manipulation. Il n'en demeure pas moins que la narration quant à elle érige le *fatum* en instance crédible, le narrateur ne manquant pas à la moindre occasion, dans le roman, de souligner les coups que la fortune lui inflige.

« La douceur de ses regards, un air charmant de tristesse en prononçant ces paroles, ou plutôt, l'ascendant de ma destinée qui m'entraînait à ma perte, ne me permirent pas de balancer un moment sur ma réponse. » (l. 24-26)

Le héros apparaît d'emblée comme fragile face aux assauts de la passion. Victime de « l'air charmant » de Manon, qui l'envoûte, et de la « douceur de ses regards », qui illustrent les sortilèges de la séduction, il ne parvient pas à résister et propose d'abord une lecture qui érige Manon en cause première du phénomène amoureux. Pourtant, l'énumération est brutalement interrompue par l'épanorthose « ou plutôt », qui vient corriger les affirmations initiales pour superposer sur la première explication un point de vue nouveau. En effet, le chevalier serait prédestiné à l'amour et à ses souffrances : « ou plutôt, l'ascendant de ma destinée qui m'entraînait à ma perte ». Il serait frappé par une fatalité tragique dont les effets ultérieurs ne cessent d'ailleurs d'être anticipés. Loin de renvoyer à la maîtrise de soi, la négation du verbe « permettre » (« ne me permirent pas ») révèle l'aliénation du sujet. L'épanorthose (« ou plutôt... ») nous rappelle que le récit dressé par le chevalier est un récit oral, transmis à Renoncour et ses amis, et qu'il suppose donc une sinuosité d'expression.

Conclusion

La rencontre entre Manon et des Grieux constitue une scène de première vue. Il s'agit d'un moment attendu du roman amoureux au sein duquel se cristallisent les enjeux de la passion. Dans notre extrait, l'investissement affectif inégal des personnages traduit d'emblée un déséquilibre dans le rapport de forces amoureux qui se met en place. Les amants apparaissent comme antithétiques. En effet, alors que le chevalier idéalise Manon, la place sur un piédestal et s'abandonne totalement à ses sentiments, la jeune femme quant à elle maîtrise totalement ses émotions et s'affiche en figure dominatrice sur l'échiquier passionnel. Livrant le récit de l'histoire qui fut la sienne *a posteriori*, le narrateur a connaissance de l'ensemble du déroulé des événements qu'il s'apprête à exposer. Dès lors, il peut déterminer notre regard, influencer notre analyse. Par ses commentaires, ses anticipations, ses

confidences, mais aussi par l'interprétation providentielle qu'il dresse des conséquences de la passion, il s'attache à affubler l'amour d'une dimension tragique qui est loin d'être innocente et qui tend à montrer qu'il ne s'en est toujours pas libéré.

Ouverture : La mort de Manon = La conclusion fatale déjà en amorce dans ce récit de Des Grieux.